CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon)

CD, réédition événement. BEETHOVEN : Misas Solemnis, KARAJAN, Berliner 1966 (1 cd DG Deutsche Grammophon). Il existe déjà une version antérieure (1958) avec le Philharmonia Orchestra et déjà Christa Ludwig parmi les solistes (aux côtés de Gedda, Schwarzkopf, Zaccaria et les Wiener Singverein) audible ici : https://www.youtube.com/watch?v=5bI9-DTloKU



La version réalisée à Berlin en 1966 avec les chers Berliner Philharmoniker affine encore la grande séduction formelle, les équilibres entre choeur, orchestre, solistes de cette cathédrale sonore au souffle inimitable. Karajan aussi criticable soit il par son côté hédoniste poli solaire reste indiscutable cependant par la ferveur impérieuse, une atténuation fraternelle de la prière qu'adresse ici Beethoven à tous les hommes de bonne volonté. Entre appel à la fraternité générale – thème ultime et si cher à Ludwig qui inerve son opéra Fidelio et surtout le final de la 9è Symphonie, et la volonté de construire un monde neuf, Beethoven édifie une arche de réconciliation et de sublimation active, véritable machine de rédemption ; en témoigne le recueillement du Sanctus, suspendu, vrai cœur de la prière collective où les solistes agissent comme intercesseurs. Le plateau des chanteurs est superlatif, et la direction d'une

économie réelle, laissant respirer le tissu orchestral et choral, sachant surtout dessiner avec clarté chaque ligne tout en précisant son enjeu, au sein du cycle entier. Le maître mot de Beethoven est la compassion fraternelle : elle se déploie ici sans entrave avec propre au Karajan de l'après guerre, et l'esprit de reconstruction après la guerre qui s'y cristallise, une épaisseur parfois tendre qui sous tend toute la basilique symphonique. Le geste est sûr et la vision d'un recueillement profond : écouter ici la sidération pacificatrice du Benedictus, appel au désarmement total et à l'amour des autres, miraculeuse fontaine salvatrice qui console, rassure, exauce… comme l'adagio de la 9è. Remastérisée 24 BIT / 192 kHz, la lecture de 1966 réalisée à Berlin marque la carrure de l'immense chef salzbourgeois… qui ne cesse alors de conquérir la planète classique (à 58 ans). Un must absolu (avec la version de Klemperer le véritable maître avant Karajan, lui aussi directeur musical du Philharmonia, mort en 1973). Karajan se livre dans cette archive à connaître absolument : intériorité, passion, architecture.

LIRE aussi notre dossier BEETHOVEN 2020



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

TOURCOING : FX Roth dirige les 8è et 9è de Beethoven sur instruments historiques



TOURCOING, le 6 mars 2020 : CONCERT BEETHOVEN, Symph 8 et 9. Les Siècles. François-Xavier Roth. Sur les traces de Ludwig dont 2020 marque le 250è anniversaire de la naissance, en déc 1770 à Bonn, l'orchestre sur instrument d'époque **Les Siècles** « célèbre la joie et la fraternité des peuples » à travers les 2 dernières symphonies de Beethoven, les n°8 et n°9. Beethoven fut un humaniste à la fraternité concrète et sincère qui s'exprime évidemment dans l'élan exalté, conquérant de son écriture, en particulier dans la dernière, avec chœur et solistes, comme s'il s'agissait d'un opéra symphonique. Pour les Siècles à venir, en fils de la Révolution française, Ludwig proclame « *Embrassez-vous, millions d'êtres* » ; ce goût du partage et d'un destin commun où chaque homme est frère, illumine et inspire le flux irrépressible de la Symphonie n°9, pendant profane de sa Missa Solemnis, autre volet majeur de son inspiration et partition strictement contemporaine de la 9è.

Nouveau directeur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
François-Xavier Roth dirige Les Siècles pour les 250 ans de

BEETHOVEN fraternel et visionnaire sur instrument d'époque



Dans le dernier volet, Beethoven met en musique **l'Hymne à la joie de Friedrich von Schiller,** selon un plan tracé dès ses vingt-deux ans : c'est une prière ardente adressée à tous les être humains, en les exhortant à la joie, l'amitié, la fraternité. Il fusionne dans son oeuvre tous ses idéaux, sa psychologie tourmentée, sa volonté de fer et sa générosité en un style artistique personnel. Comme le chant des instruments, la voix des solistes et du chœur chante l'avènement d'un monde nouveau, d'une société enfin réconciliée et pacifiée… Une vision toujours actuelle et jamais réalisée. L'intérêt du concert est d'offrir une lecture musicale et esthétique de premier plan, utilisant **les instruments de l'époque de Beethoven**, au moment de la composition et de la création des deux massifs symphoniques ainsi révélés à Tourcoing, soit des années 1820. Concert événement.



TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos
BEETHOVEN : SYMPHONIES N°8 et N°9
Gala Beethoven (250e anniversaire)
Vendredi 6 mars 2020 à 20h

Informations Réservations

INFOS, RESERVATIONS
achetez directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-n9/

SYMPHONIES N°8 et N°9
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Interprétation sur les instruments classiques de 1820
Allegro, ma non troppo, un poco maestoso ;
Molto vivace ;
Adagio molto e cantabile ;
Presto

Composition achevée en février 1824
Création le 7 mai 1824 à Vienne sous la direction de Michael Umlauf
avec la collaboration du violoniste Ignaz Schuppanzigh

Jenny Daviet, soprano
Judith Thielsen, mezzo-soprano
Edgaras Montvidas, ténor
William Thomas, basse

Ensemble Aedes
(Chef de chœur : Mathieu Romano)
Chœur Régional Hauts-de-France
(Chef de chœur : Éric Deltour)

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

_____
_____

TARIFS
25€, 23€, 10€ -28 ans, 6€ -18 ans
BILLETTERIE EN LIGNE
www.atelierlyriquedetourcoing.fr
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-n9/

I

BEETHOVEN 2020. ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, piano



BEETHOVEN 2020. ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, piano. Le pianiste **François-Frédéric Guy** a une actualité bien chargée. Rien d'étonnant à cela pour cet artiste qui a tissé tant de liens intimes avec le compositeur à l'honneur cette année 2020, **Ludwig van Beethoven**, et qui en fait figure de spécialiste en France et jusqu'en Asie. Entre des évènements de grande envergure, comme les cinq concertos donnés en une seule soirée au Théâtre des Champs-Élysées avec l'excellent Orchestre de Chambre de Paris (le 18 janvier dernier, lire ci après notre compter rendu complet), la Folle Journée de Nantes consacrée à Beethoven, et bientôt l'intégrale des Trios à l'Arsenal de METZ (mars 2020), ce musicien passionné a pris le temps de se poser pour nous entretenir de sa vie avec Beethoven, mais pas seulement…

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY, à la croisée des chemins beethovéniens

_____

En 1998, vous avez gravé votre premier disque consacré à Beethoven avec la sonate HammerKlavier opus 106: le début d'une longue histoire, mais a-t-elle réellement commencé à cette époque?

C'était effectivement mon premier disque solo, chez Harmonia Mundi, dans la collection des Nouveaux Interprètes de Radio France. Je me dois de citer Anne-Marie Réby, à l'époque productrice sur France Musique de l'émission « En blanc et noir », qui m'a permis de jouer cette sonate à l'antenne: le producteur d'Harmonia Mundi l'a entendue et m'a proposé de l'enregistrer. Grâce au succès de ce disque, j'ai très rapidement travaillé avec des chefs prestigieux comme Esa-Pekka Salonen ou Michael Tilson Thomas, et là tout a commencé, grâce à ce disque et évidemment grâce à l'amour de Beethoven!

À quand remonte cet amour de Beethoven?

Il a commencé bien avant! Quand j'étais enfant; mes parents étaient de grands mélomanes et nous avions quelques disques à la maison. Nous avions notamment le premier concerto de Beethoven par Wilhelm Kempff et le chef Ferdinand Leitner. Je

l’écoutais tout le temps! J’avais huit ans quand à mon cours de piano à l’école de musique d’Évreux, j’ai joué d’oreille tout le début de ce concerto à mon professeur. Elle m’a grondé car je n’avais pas fait les exercices, mais c’était pour le principe. En réalité elle a été scotchée, au point que la semaine suivante, elle m’a offert la partition du concerto. C’est sur cette partition que j’ai appris le concerto pour passer mon prix au CNSM. Je l’ai gardée avec moi longtemps et partout après, sur les scènes de concert. Ensuite, il y a eu la Hammerklavier: en 1988, j’ai été admis dans la classe de Dominique Merlet, en jouant la fugue de la Hammerklavier, qui était le morceau imposé. J’ai immédiatement après travaillé la sonate entière. Elle est devenue mon œuvre fétiche.

Et pourtant elle est loin d’être la plus accessible, tant pour l’interprète que pour le public!

C’était en effet entrer de plain-pied dans la plus grande œuvre, la plus extrême, celle qui change le cours de l’histoire, celle qui comme le disait Beethoven « donnera du fil à retordre aux pianistes dans les cinquante prochaines années »… il aurait pu dire les cent cinquante prochaines années! C’est un tel défi de la jouer! Moi qui l’ai donnée plus de cent fois au concert, je dois la réapprendre très sérieusement à chaque fois. Elle est si difficile pour la mémoire, et ses objectifs spirituels et musicaux sont si élevés que nous devons hisser toujours plus haut notre niveau quotidien pour atteindre sa stratosphère, notamment dans son adagio qui ne peut se comparer qu’aux grands mouvements lents des derniers quatuors à cordes ou à celui de la neuvième symphonie. Il faut avoir beaucoup travaillé les œuvres de Beethoven, y compris celles de jeunesse, pour accéder à son univers!

Est-ce que la célébration de l’anniversaire de la naissance de Beethoven revêt selon vous une importance particulière dans le monde actuel?

Oui, bien sûr. Nos sociétés ont besoin de célébrations, c’est inscrit dans l’inconscient collectif. Ce qu’il y a de touchant, c’est que le monde entier s’empare de cette commémoration, du nom de Beethoven et de son œuvre, pour l’inscrire en quelque sorte au patrimoine mondial de l’humanité. C’est magnifique! Par exemple au Japon, chaque année au mois de novembre tous les enfants, les orchestres et choeurs amateurs et professionnels interprètent la neuvième symphonie de Beethoven, le temps d’un week-end: cela donne plusieurs centaines d’exécutions au même moment, impressionnant non? Si un compositeur est capable de susciter un tel engouement 250 ans après, il mérite vraiment d’être inscrit au patrimoine mondial de l’humanité, cela d’autant plus que sa musique met l’homme au centre des préoccupations musicales. Il arrive à résumer avec ses notes de musique toutes nos sensations, nos sentiments, nos aspirations, qu’elles soient élevées ou plus ordinaires. L’aspiration à la fraternité est la plus fondamentale dans sa musique; elle nous rapproche de notre propre devise française: Liberté, égalité, fraternité. Il est quelque part l’enfant de la révolution française, qu’il a suivie et aimée, même si elle était un peu trop sanglante à son goût. Il y a des thèmes dans la neuvième symphonie, dans la sonate Waldstein notamment, qui sont des hymnes à la fraternité, et cela est unique dans l’histoire de la musique. Beethoven vise l’humanité, ce qui fait que sa musique reste actuelle, intemporelle, universelle et nous touche.

En somme, la musique de Beethoven rassemble…

Oui, tout le monde se réfère à lui. En particulier les compositeurs contemporains. Lorsqu'on demandait à Boulez quelle était la référence musicale de sa première sonate, il répondait la sonate opus 78 « À Thérèse » de Beethoven. Quant à celle de sa deuxième sonate, il nommait la Hammerklavier. Et Boulez n'est pas le seul! Beethoven est à la croisée des chemins: il est encore un des classiques de la première école de Vienne, il en a parachevé les formes musicales. En particulier il a démontré qu'il pouvait tout faire avec la forme sonate, dans la symphonie, la sonate, le quatuor. Une fois cela fait, il dynamite tout, nous plonge dans l'univers des sensations et des sentiments, s'écartant de la musique formelle, et nous ouvre la porte du romantisme. N'appartenant à personne, il appartient à tout le monde et il est avec tout le monde. L'œuvre de Beethoven ne vieillit pas et les gens le ressentent, que ce soient les musiciens qui l'interprètent, ou le public.

Cette année 2020 est-elle une année particulière dans votre carrière?

C'est une année qui marque forcément un aboutissement. Cela fait une quinzaine d'années que je me consacre à l'œuvre de Beethoven: j'ai enregistré les 32 sonates, deux fois les concertos, deux fois également l'intégrale des sonates avec violoncelle, l'intégrale des sonates pour violon et piano. Cette année anniversaire, je découvre cette cette faculté de pouvoir jongler d'une œuvre à l'autre et cela me procure une sensation très agréable! Mais pour moi, l'anniversaire de Beethoven c'est bien évidemment tous les ans!

Vous avez une vie de compagnonnage avec Beethoven, comme autrefois les artisans et artistes qui travaillaient sur l'édification des cathédrales…

Si on pouvait rassembler l'œuvre de Beethoven en un seul livre, cela serait un énorme livre comme ceux qu'on trouvait dans les monastères autrefois, que l'on ne pouvait soulever qu'à plusieurs, et aussi gros soit-il j'en ferais mon livre de chevet! **J'aime comparer Beethoven à Léonard de Vinci: c'est un créateur, pas seulement un musicien**; il a fait évoluer le piano. Dans ses lettres, Beethoven se plaignait régulièrement des pianos. Il pestait après ces instruments qui ne lui permettaient pas d'exprimer son bouillonnement intérieur, cette énergie qui lui est propre; il voulait des triples fortissimos qu'il n'obtenait pas sur les Broadwood ou les Graf, il voulait qu'on puisse jouer vite, qu'on tienne les sons avec la pédale, il voulait l'orchestre au piano. Les facteurs ont été obligés de s'atteler à la tâche…Dans sa tête Beethoven imaginait le piano comme Léonard de Vinci imaginait les machines volantes.

« J'aime comparer Beethoven à Léonard de Vinci:

c’est un créateur, pas seulement un musicien »



Vous procédez par intégrales successives, pour quelle raison?

L’œuvre de Beethoven est pour moi comme un grand puzzle. Le

Beethoven Project se poursuit comme il a commencé. Mon dernier enregistrement des concertos en fait partie, car cette fois-ci ils sont en joué-dirigé. J'ajoute progressivement des pièces au puzzle pour avoir au bout du compte cette image complète du compositeur. Rien n'est cloisonné: je passe d'une sonate à un trio ou une sonate pour violon, et même à la symphonie. J'ai dirigé récemment la quatrième symphonie à l'Arsenal de Metz, avec le Sinfonia Varsovia. Auparavant j'avais dirigé la cinquième et la septième. L'an prochain ce sera la neuvième. Mon intention n'est cependant pas d'arrêter le piano pour la direction d'orchestre. Simplement, je ne peux pas imaginer être dans le monde de Beethoven sans être confronté à ses symphonies. Quand j'étais adolescent j'ai été tenté de devenir chef d'orchestre, j'ai travaillé avec Seiji Osawa pour apprendre la direction, et finalement je suis resté pianiste pour des raisons personnelles. Si je ne l'ai jamais regretté, cette attrait pour la direction ne s'est jamais éteint. C'est par le biais du joué-dirigé que j'ai pu commencer à imaginer diriger l'orchestre.

Pensez-vous que le joué-dirigé va de paire avec une vision chambriste du concerto?

C'est un lieu commun. Le joué-dirigé est plus que cela. Il met en valeur les trois aspects du concerto: la partie du soliste, sa dimension symphonique du fait que l'on dirige, et en même temps son côté musique de chambre, puisque les instrumentistes sont autour du piano qui se trouve de fait à l'intérieur de l'orchestre, en devient un instrument au même titre que les autres, même s'il a sa spécificité de par son timbre et la richesse de sa partition. C'est une trinité indissociable, et cela s'entend j'espère dans l'enregistrement. Ce côté « art total » du joué-dirigé m'a énormément intéressé. Les concertos ont été conçus et créés en joué-dirigé, sauf le cinquième en

raison de la surdité du compositeur. Le joué-dirigé revêt donc une forme d'authenticité.

Les concertos, les sonates, ces intégrales que vous avez enregistrées correspondent-elles à des cycles selon vous?

Oui, bien sûr, et ce sont des cycles autobiographiques! En témoignent les sonates qu'il compose tout au long de sa vie.

Mais pas les concertos, qui ont été composés en l'espace assez court d'une décennie…

Cela à cause de sa surdité. Quand on entend la Fantaisie chorale qui est une ébauche d'un concerto mais aussi de la neuvième symphonie, on peut imaginer un concerto de cette époque peut-être avec chœur, qui aurait été très novateur, dans des dimensions tout aussi stupéfiantes !

Pour quelle raison avoir enregistré à nouveau les concertos?

Je ne me suis pas limité aux concertos. Toute ma discographie contient des doubles, voire triples enregistrements, comme celui de la Hammerklavier. J'ai besoin de revenir aux œuvres qui comptent vraiment pour moi. En ce qui concerne les concertos il y a eu une évolution: il y a dix ans, ma rencontre exceptionnelle avec Philippe Jordan a été un coup de foudre musical et amical. Nous avons donné le quatrième concerto à la salle Pleyel, sous l'impulsion d'Eric Montalbetti, qui dirigeait alors l'Orchestre Philharmonique de

Radio France. Ensuite, après en avoir donné l'intégrale à Paris et dans d'autres salles de concerts européennes, nous avons très rapidement enregistré les concertos. Le joué-dirigé s'est imposé à moi ces dernières années car j'avais envie d'avoir cette sensation unique de contrôler le geste musical de la première à la dernière note. Une rencontre avec un chef d'orchestre stimule la créativité, mais le fait de maîtriser l'intégralité de l'interprétation musicale est aussi une immense stimulation créatrice. Après sept ans d'expérience de cette pratique, le moment était venu d'enregistrer cette version avec le Sinfonia Varsovia que je connais depuis des années. Cela m'a ouvert de nouvelles perspectives musicales, notamment au niveau de la dimension symphonique de cette musique. J'ai voulu qu'on entende cette fusion totale.

A côté de ces monuments, il y a toutes ces pièces: les Bagatelles, les Variations…

Beethoven a aussi un côté populaire. Cela s'entend dans ses thèmes. Ils sont quelques fois très peu recherchés: on peut les siffler dans la rue, comme ces quatre premières notes de la cinquième symphonie. C'est sa façon d'accrocher celui qui écoute sa musique. Quatre notes qui ne sont même pas un thème, juste une succession immédiatement appréhendable. La force de Beethoven est dans cette efficacité. Son génie a été ensuite de bâtir une cathédrale sonore à partir de ces quatre notes. Les variations héroïques sont construites sur trois notes, les Variations Diabelli sur un thème dont il se moquait, trente trois mignatures d'une durée totale encore plus longue que la Hammerklavier! Le Carnaval opus 9 de Schumann vient quelque part des Variations Diabelli. Et puis il y a ces petites pièces que sont les Bagatelles, qui comptaient énormément pour lui, ses confidences! Elles sont d'une certaine manière l'équivalent des intermezzos de Brahms. Il a exprimé avec

elles un raffinement épuré, comparable à celui des mazurkas de Chopin. Elles ont été leur modèle. Beethoven a toujours été le modèle. Quand Brahms a écrit sa première sonate pour piano, il était tellement saisi par la Hammerklavier qu'il n'a pas pu s'empêcher de citer son premier thème à deux reprises, en do majeur, puis en si bémol, la tonalité de la Hammerklavier!

Allez-vous enregistrer ces petites pièces?

Peut-être…J'aimerais enregistrer les variations Diabelli, et les variations Eroïca que j'ai souvent données l'année dernière. Je ne pense pas aujourd'hui à une intégrale des variations! J'espère en tout cas jouer de nouvelles œuvres de Beethoven. L'an passé j'ai appris la sonate pour cor et piano, peu fréquentée, une sonate en dehors des sentiers battus qui m'a donné beaucoup de plaisir.

Quelles autres symphonies allez-vous diriger?

Celles qui sont programmées en concert sont les troisième, quatrième, cinquième, septième et neuvième. Pour la neuvième je dirigerai l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Limoges. C'est avec ce même orchestre que j'aurai l'immense et redoutable honneur de diriger l'opéra Fidélio en 2022. Je connais très bien cette œuvre de l'intérieur et d'autre part j'ai eu la chance de travailler longtemps avec d'excellents chanteurs: Paul Gay, Karine Deshayes, Sophie Koch… Je n'ai jamais dirigé d'opéra, mais son univers m'est familier. Ce sera sûrement une folie, car quand même je suis un pianiste, mais une expérience incroyable! Alain Mercier, le directeur de l'Opéra de Limoges, tenait à me confier cet opéra, après de

nombreux projets menés ensemble. Pour le moment cela me semble juste vertigineux: c’est un énorme défi, mais il m’était impossible de le refuser!

Comment situez-vous cet opéra Fidélio?

Il est aussi à la croisée des chemins: ce n’est plus un opéra mozartien, mais c’est encore un peu un singspiel. Ce n’est pas encore l’opéra de Wagner, et pourtant Fidélio a été le modèle pour Wagner, avec le Freischütz de Weber!

Quels sont vos projets d’enregistrements pour l’avenir?

Continuer avec Beethoven! J’espère enregistrer à nouveau les Sonates pour piano d’ici 2027, qui sera elle aussi une année de grande commémoration. Dans l’immédiat, le « Brahms Project » se poursuit avec Miguel Da Silva et Xavier Phillips: nous enregistrons les deux sonates opus 120 et le trio opus 114 dans leurs versions avec alto sur un CD qui paraîtra bientôt. Et puis l’idée d’enregistrer à l’avenir ses deux concertos pour piano en joué-dirigé n’est pas sans me trotter dans la tête. La musique française fait également partie de mes projets, avec un disque Debussy-Murail.

Vous citez le compositeur Tristan Murail: quelle est la place de la musique contemporaine dans votre répertoire?

Elle est fondamentale, et constamment présente dans ma vie de musicien. Je m’intéresse aux compositeurs qui me proposent un

univers nouveau, inouï, comme l'était la musique de Beethoven lorsqu'on l'a entendue pour la première fois. **Tristan Murail**, au même titre qu'**Hugues Dufour** que j'ai beaucoup interprété, fait partie de ceux-là. A l'instar de celle de Beethoven, sa musique réussit l'exploit d'être à la croisée des chemins: elle appartient au XXIème siècle, radicale dans son langage, elle a en même temps cette qualité propre à la musique spectrale de paraître familière à l'oreille. Tristan Murail m'a écrit une pièce intitulée « Cailloux dans l'eau », en hommage à Debussy, que j'ai créée l'an dernier. Au mois de septembre, j'aurai le bonheur de créer deux nouvelles pièces pour piano qui feront partie du même recueil. Ce n'est pas tout! Il y a quelques années j'ai joué son concerto pour piano et orchestre (le Désenchantement du Monde, ndlr) en co-création avec Pierre-Laurent Aimard. Un grand évènement se prépare pour la saison 2021-2022: je donnerai en création mondiale son nouveau concerto pour piano, avec l'orchestre philharmonique de la NDR, le 28 mai 2021 à la Elbphilharmonie de Hambourg. Puis je le jouerai à l'Opéra de Tokyo avec l'orchestre symphonique de la NHK, et enfin en 2022 à Paris avec l'orchestre philharmonique de Radio France.
Une autre sortie discographique imminente va marquer mon actualité contemporaine: j'enregistre en février deux grands cycles de pièces pour piano de **Marc Monnet**, regroupés sous le titre « En pièces », dont j'avais créé le premier livre au festival Musica en 2012.

Vous êtes artiste associé de l'Orchestre de Chambre de Paris, statut qui vous réunit dans de nombreux projets. Quel est le prochain?

Il s'agit de la création parisienne du Concerto pour piano d'Aurélien Dumont. Ce concerto est né de ma commande au compositeur, en partenariat avec deux orchestres. Je l'ai

donné en création mondiale à l'Opéra de Limoges en octobre 2019. La création parisienne est prévue le 23 avril au Théâtre des Champs-Élysées, avec l'OCP. Ce concerto a été spécialement écrit pour être interprété en joué-dirigé, comme à l'époque de Mozart et de Beethoven. D'ailleurs il tire sa substance du douzième concerto de Mozart, K414, que je jouerai aussi lors de ce concert. En deuxième partie, je dirigerai l'orchestre dans l'ouverture de Don Giovanni, et la Symphonie Haffner (n°35, K385).

Auparavant un autre évènement attend les parisiens, dans le cadre de la célébration de « l'année Beethoven ». Il s'agit de l'intégrale des Sonates qui sera donnée en mars à l'auditorium de Radio France. Pouvez-vous nous en donner les détails?

C'est un projet un peu hors-norme qui rassemble ses sonates et variations pour piano. Radio-France m'a demandé de parrainer neuf pianistes de la nouvelle génération pour donner **l'intégrale des 32 sonates** ainsi que les immenses variations « Eroïca » et « Diabelli » à l'auditorium de Radio-France le week-end du 20 au 22 mars prochains. J'ouvrirai et clôturerai cette grande croisière beethovenienne comme j'aime le faire depuis de nombreuses années. Mon désir est surtout de montrer à quel point cette génération est douée, flamboyante, passionnante. J'ai eu moi-même la chance de participer à une intégrale des 32 sonates avec cinq de mes collègues il y a exactement vingt ans, grâce à un magnifique projet de René Martin, le directeur des Folles Journées de Nantes et du festival de la Roque d'Anthéron. Aujourd'hui, l'idée me ravit de choisir à mon tour de jeunes artistes d'une maturité musicale et d'une variété de personnalités exceptionnelles. Je suis fier de les parrainer en cette année de célébration du génie créateur de Beethoven. Permettez-moi de les citer: **Guillaume Bellom, Jean-Paul Gasparian, Rémy Geniet, Maroussia**

Gentet, Alexandre Kantorow (que nous remercions d'être resté dans l'équipe d'origine malgré son agenda si chargé depuis sa victoire éclatante au dernier Concours Tchaikovsky), **Ismaël Margain, Sélim Mazari, Nathalia Milstein** et **Tanguy de Williencourt**. Il s'agira d'un partage unique, et avant tout d'une grande et réjouissante fête musicale!

Propos recueillis par **Jany Campello** pour classiquenews.com, février 2020

A ne pas manquer: les 32 sonates de Beethoven, Auditorium de Radio France, du 20 au 22 mars 2020. Programme et réservations sur maisondelaradio.fr

COMPTES-RENDUS, CRITIQUES sur CLASSIQUENEWS

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, TCE, le 18 janv 2020. BEETHOVEN / FF GUY : les 5 Concertos pour piano. François-Frédéric GUY, piano et direction. Orchestre de Chambre de Paris
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-pa

ris-tce-le-18-janv-2020-beethoven-ff-guy-les-5-concertos-pour-piano/

COMPTE-RENDU, critique festival Les solistes à Bagatelle, 16 septembre 2018, récital François -Frédéric Guy, piano, Debussy, Murail, Beethoven. A l'orangerie du parc de Bagatelle, sous le ciel radieux d'un été qui n'avait pas dit son dernier mot, le public est venu nombreux dimanche 16 septembre, écouter les deux derniers concerts clôturant le festival Les Solistes à Bagatelle. Un récital de piano, puis de musique de chambre, comme de tradition dans cet évènement, avec pour fil conducteur la musique du compositeur Tristan Murail, au cœur de chacun des deux programmes. Comme se plait à le dire Anne-Marie Reby Guy, sa directrice artistique, le festival vit avec son temps, et les œuvres de compositeurs vivants sont les composantes incontournables de la programmation. Cette année, Tristan Murail, mais aussi Bruno Mantovani, Ivan Fedele, George Benjamin et Allain Gaussin, auront ainsi apporté, dans sa diversité, la touche contemporaine.
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-festival-les-solistes-a-bagatelle-16-sept-2018-recital-francois-frederic-guy-piano-debussy-murail/

LIRE aussi notre grand **DOSSIER BEETHOVEN 2020**



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

LILLE, ONL : LOCKING FOR BEETHOVEN, nouveau Ballet de Farid Berki



LILLLE, ONLILLE, les 28 et 29 fév 2020. LOCKING FOR BEETHOVEN (danse). Création de Farid Berki. Très impliqué sur la scène des métissages (sociaux autant qu'artistiques), **Farid Berki** cultive et stimule la curiosité vers les autres, le partage, l'enrichissement commun. En somme, l'humanité ne peut avancer que multiple et plurielle. Ses spectacles se nourrissent des téléscopages, nés au carrefour des cultures et des disciplines… l'équation hip hop et Stravinsky (Stravinsky remix, 2015) illustrait une approche décomplexée et généreuse dont le travail profite aujourd'hui à la nouvelle création chorégraphique dédiée aux musiques de **Beethoven**, « ***Locking for Beethoven*** », nouvelle production qui s'inscrit parmi les célébrations des 250 ans de la naissance du compositeur né à Bonn.

Entre danse et musique, hip hop et romantisme…

Métissages Beethovéniens

Farid Berki lance le débat de l'appartenance à l'Europe, interroge la notion de racines communes et du partage collectif à travers l'hymne à la joie, chant final de la 9è symphonie et qui est aussi l'hymne européen. Le chorégraphe décloisonne les genres et les disciplines, fusionne, entrechoque et produit… Ici la légèreté, propice à l'éclosion du poétique s'incarne par la présence d'une circassienne (selon un principe déjà vu dans Soul dragon, présenté à l'Opéra de Shanghai en 2004). Pour Beethoven, en complicité avec **les musiciens de l'Orchestre National de Lille ONLILLE**, et aussi le compositeur Antoine Hervé qui arrange la matériau beethovénien originel, Farid Berki explore toujours les champs expressifs nés du croisement de la danse et de la musique : ici une bande propre et cohérente transcrite à partir de la grande Fugue opus 133, la Sonate au clair de lune, le 2è mouvement de la 7è symphonie, l'Ode à la joie de la 9è, des extraits des Quatuors à cordes n°11, 13, 14… le flux musical pour quatuor ou orchestre, qui en découle, écarte toute notion d'assemblage ou de « zapping » ; chez le furieux autant que révolutionnaire Beethoven, l'énergie de la danse qui en découle est tellurique, voire « explosive », produisant autant de variations scénographiées et incarnées, en fusion avec le rythme musical, ou détaché de lui comme un contrepoint et un commentaire. Soit un spectacle de danse avec 6 danseurs et 1 circassienne… porté par la compagnie de danse fondé en 1994 par Farid Berki, « **Melting Spot** ».

LOCKING FOR BEETHOVEN
LILLE, Auditorium Nouveau Siècle
Vendredi 28 février 2020, 14h30
Samedi 29 février 2020, 16h

Informations Réservations

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ONLILLE
Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/locking-for-beethoven/

Concert repris à
Valenciennes, le 19 mai 2020

Direction : Léo Margue / Orchestre National de Lille / Compagnie Melting Spot / Chorégraphie : Farid Berki / Piano : Antoine Hervé / Dj Malik Berki / Six danseurs; Une circassienne

Après Stravinski Remix en 2015 – ballet hip-hop sur l'Oiseau de feu de Stravinski sous la baguette d'Alexandre Bloch, et Kaleidoscope sur les musiques d'Haydn et Mozart en 2017, l'Orchestre National de Lille, le chef Léo Margue, la compagnie Melting Spot et le chorégraphe Farid Berki renouent pour créer Locking for Beethoven l'année du 250ème anniversaire du compositeu

---

TOURCOING, Symphonies n°8 et 9. BEETHOVEN sur instruments

d’époque (1820)



TOURCOING, le 6 mars 2020 : CONCERT BEETHOVEN, Symph 8 et 9. Les Siècles. François-Xavier Roth. Sur les traces de Ludwig dont 2020 marque le 250è anniversaire de la naissance, en déc 1770 à Bonn, l’orchestre sur instrument d’époque **Les Siècles** « célèbre la joie et la fraternité des peuples » à travers les 2 dernières symphonies de Beethoven, les n°8 et n°9. Beethoven fut un humaniste à la fraternité concrète et sincère qui s’exprime évidemment dans l’élan exalté, conquérant de son écriture, en particulier dans la dernière, avec chœur et solistes, comme s’il s’agissait d’un opéra symphonique. Pour les Siècles à venir, en fils de la Révolution française, Ludwig proclame « *Embrassez-vous, millions d’êtres* » ; ce goût du partage et d’un destin commun où chaque homme est frère, illumine et inspire le flux irrépressible de la Symphonie n°9, pendant profane de sa Missa Solemnis, autre volet majeur de son inspiration et partition strictement contemporaine de la 9è.

Nouveau directeur de l’Atelier Lyrique de Tourcoing François-Xavier Roth dirige Les Siècles pour les 250 ans de Ludvig…

BEETHOVEN fraternel et

visionnaire
sur instrument d’époque



Dans le dernier volet, Beethoven met en musique **l’Hymne à la joie de Friedrich von Schiller,** selon un plan tracé dès ses vingt-deux ans : c’est une prière ardente adressée à tous les être humains, en les exhortant à la joie, l’amitié, la fraternité. Il fusionne dans son oeuvre tous ses idéaux, sa psychologie tourmentée, sa volonté de fer et sa générosité en un style artistique personnel. Comme le chant des instruments, la voix des solistes et du chœur chante l’avènement d’un monde nouveau, d’une société enfin réconciliée et pacifiée… Une vision toujours actuelle et jamais réalisée. L’intérêt du concert est d’offrir une lecture musicale et esthétique de premier plan, utilisant **les instruments de l’époque de Beethoven**, au moment de la composition et de la création des deux massifs symphoniques ainsi révélés à Tourcoing, soit des années 1820. Concert événement.



TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos
BEETHOVEN : SYMPHONIES N°8 et N°9
Gala Beethoven (250e anniversaire)
Vendredi 6 mars 2020 à 20h

Informations Réservations

INFOS, RESERVATIONS
achetez directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-n9/

SYMPHONIES N°8 et N°9
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Interprétation sur les instruments classiques de 1820
Allegro, ma non troppo, un poco maestoso ;
Molto vivace ;
Adagio molto e cantabile ;
Presto

Composition achevée en février 1824
Création le 7 mai 1824 à Vienne sous la direction de Michael Umlauf
avec la collaboration du violoniste Ignaz Schuppanzigh

Jenny Daviet, soprano
Judith Thielsen, mezzo-soprano
Edgaras Montvidas, ténor
William Thomas, basse

Ensemble Aedes
(Chef de chœur : Mathieu Romano)
Chœur Régional Hauts-de-France
(Chef de chœur : Éric Deltour)

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

_____
_____

TARIFS
25€, 23€, 10€ -28 ans, 6€ -18 ans
BILLETTERIE EN LIGNE
www.atelierlyriquedetourcoing.fr
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-n9/

I

FESTIVAL BEETHOVEN à METZ

METZ, ARSENAL : 13 – 15 mars 2020. BEETHOVEN 2020. Pleins feux sur l'écriture puissante, personnelles, volontaire et introspective du génie romantique par excellence : **Beethoven**. Après Haydn, la Cité musicale-Metz souffle les 250 ans de Ludwig, né le 16 décembre 1770 à Bonn.
Au programme de ce nouveau temps fort à METZ, **l'intégrale des Trios** (en 3 concerts) : violon, violoncelle, piano par **François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Xavier Phillips** les 14 mars (17h et 20h) puis 15 mars à 16h. En ouverture de ce cycle Beethoven, l'Arsenal de Metz présente **BABY DOLL**, ven 13 mars 2020, 20h, avec l'Orchestre National de Metz, performance orchestrale et chorégraphique à partir de la matière éruptive et dansante de **la 7è symphonie de Beethoven**. La partition suit de 7 ans la 6è Symphonie dite « pastorale », hymne lumineux et fraternel à notre mère Nature, source de vie comme d'harmonie miraculeuse. La 7ème est créée en déc 1813 à l'Université de Vienne. Auparavant, Beethoven a composé plusieurs chefs d'oeuvres : le Trio l'Archiduc, le Concerto pour piano l'Empereur. Dès sa première réalisation, la Symphonie suscite un grand succès, surtout son 2è mouvement (jaillissement rythmique continu en forme d'Allegretto, en place du traditionnel Andante / Adagio ou mouvement lent) et Wagner, quoique réducteur voire caricatural dans sa déclaration, l'affubla d'une mention depuis reprise et qui d'une certaine manière synthétise son essence pulsionnelle énergique et conquérante : « Apothéose de la danse ».



MARATHON BEETHOVEN à METZ

Ven 13 mars 2020, 20h
BABY DOLL
Objet symphonique et chorégraphique à partir de la 7è de Beethoven
Orchestre national de Metz – Yom
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/baby-doll

On sait Beethoven « politique », doué d'une exigence morale, humaniste, fraternelle comme peu avant lui. Partant de ce principe, **Marie-Eve Signeyrole** déduit de la 7è Symphonie et de son élan pulsionnel irrépressible, une performance nouvelle, « objet symphonique et migratoire » ou Baby Doll prend la figure d'une jeune femme Hourria, jeune Erythréenne de 14 ans, mariée et déjà veuve, qui fuit le pays de l'horreur avec son enfant pour gagner Paris… C'est un voyage où le prétexte symphonique beethovénien permet un nouveau drame chorégraphique sur le thème de la migration…« Les quatre mouvements de la 7e Symphonie de Beethoven, ponctués par la clarinette de Yom, l'entourent comme un berceau de repos éternel. »

Intégrale des TRIOS de BEETHOVEN

Sam 14 mars 2020
15h : écrire de la musique de chambre / le laboratoire Beethoven
17h : Trios de Beethoven 1
20h : Trios de Beethoven 2

Dim 15 mars 2020
16h : Trios de Beethoven 3

INFOS, RESERVATIONS : https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/beethoven

.



PASS BEETHOVEN : Profitez de tous les événements et concerts BEETHOVEN 2020 en mars à METZ grâce au pass spécial : **-30% à partir de 3 spectacles** choisis parmi le cycle Beethoven
VOIR L'OFFRE, ACHETEZ ici, dirctement sur le site de la Cité musicale METZ
https://cmm.shop.secutix.com/selection/subscription?productId=101439610078

LIRE AUSSI notre dossier BEETHOVEN 250 ans 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon,

violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)**accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

TOURCOING, Symphonies n°8 et 9 de BEETHOVEN sur instruments d'époque (1820)



TOURCOING, le 6 mars 2020 : CONCERT BEETHOVEN, Symph 8 et 9. Les Siècles. François-Xavier Roth. Sur les traces de Ludwig dont 2020 marque le 250è anniversaire de la naissance, en déc 1770 à Bonn, l'orchestre sur instrument d'époque **Les Siècles** « célèbre la joie et la fraternité des peuples » à travers les 2 dernières symphonies de Beethoven, les n°8 et n°9. Beethoven fut un humaniste à la fraternité concrète et sincère qui s'exprime évidemment dans l'élan exalté, conquérant de son écriture, en particulier dans la dernière, avec chœur et solistes, comme s'il s'agissait d'un opéra symphonique. Pour les Siècles à venir, en fils de la Révolution française, Ludwig proclame « *Embrassez-vous, millions d'êtres* » ; ce goût du partage et d'un destin commun où chaque homme est frère, illumine et inspire le flux irrépressible de la Symphonie n°9, pendant profane de sa Missa Solemnis, autre volet majeur de son inspiration et partition strictement contemporaine de la 9è.

Nouveau directeur de l'Atelier Lyrique de Tourcoing François-Xavier Roth dirige Les Siècles pour les 250 ans de Ludvig…

BEETHOVEN fraternel et visionnaire sur instrument d'époque



Dans le dernier volet, Beethoven met en musique **l'Hymne à la joie de Friedrich von Schiller,** selon un plan tracé dès ses vingt-deux ans : c'est une prière ardente adressée à tous les être humains, en les exhortant à la joie, l'amitié, la fraternité. Il fusionne dans son oeuvre tous ses idéaux, sa psychologie tourmentée, sa volonté de fer et sa générosité en un style artistique personnel. Comme le chant des instruments, la voix des solistes et du chœur chante l'avènement d'un monde nouveau, d'une société enfin réconciliée et pacifiée… Une vision toujours actuelle et jamais réalisée. L'intérêt du concert est d'offrir une lecture musicale et esthétique de premier plan, utilisant **les instruments de l'époque de Beethoven**, au moment de la composition et de la création des deux massifs symphoniques ainsi révélés à Tourcoing, soit des années 1820. Concert événement.



TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos
BEETHOVEN : SYMPHONIES N°8 et N°9
Gala Beethoven (250e anniversaire)

Informations
Réservations

Vendredi 6 mars 2020 à 20h

INFOS, RESERVATIONS
achetez directement sur le site de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-n9/

SYMPHONIES N°8 et N°9
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Interprétation sur les instruments classiques de 1820
Allegro, ma non troppo, un poco maestoso ;
Molto vivace ;
Adagio molto e cantabile ;
Presto

Composition achevée en février 1824
Création le 7 mai 1824 à Vienne sous la direction de Michael Umlauf
avec la collaboration du violoniste Ignaz Schuppanzigh

Jenny Daviet, soprano
Judith Thielsen, mezzo-soprano
Edgaras Montvidas, ténor
William Thomas, basse

Ensemble Aedes
(Chef de chœur : Mathieu Romano)
Chœur Régional Hauts-de-France
(Chef de chœur : Éric Deltour)

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

_____
_____

TARIFS
25€, 23€, 10€ -28 ans, 6€ -18 ans
BILLETTERIE EN LIGNE
www.atelierlyriquedetourcoing.fr
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/symphonie-n9/

I

METZ : MARATHON BEETHOVEN, 13 – 15 mars 2020

METZ, ARSENAL : 13 – 15 mars 2020. BEETHOVEN 2020. Pleins feux sur l'écriture puissante, personnelles, volontaire et introspective du génie romantique par excellence : **Beethoven**. Après Haydn, la Cité musicale-Metz souffle les 250 ans de Ludwig, né le 16 décembre 1770 à Bonn.

Au programme de ce nouveau temps fort à METZ, **l'intégrale des Trios** (en 3 concerts) : violon, violoncelle, piano par **François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami, Xavier Phillips** les 14 mars (17h et 20h) puis 15 mars à 16h. En ouverture de ce cycle Beethoven, l'Arsenal de Metz présente **BABY DOLL**, ven 13 mars 2020, 20h, avec l'Orchestre National de Metz, performance orchestrale et chorégraphique à partir de la matière éruptive et dansante de **la 7è symphonie de Beethoven**. La partition suit de 7 ans la 6è Symphonie dite « pastorale », hymne lumineux et fraternel à notre mère Nature, source de vie comme d'harmonie miraculeuse. La 7ème est créée en déc 1813 à l'Université de Vienne. Auparavant, Beethoven a composé plusieurs chefs d'oeuvres : le Trio l'Archiduc, le Concerto pour piano l'Empereur. Dès sa première réalisation, la Symphonie suscite un grand succès, surtout son 2è mouvement (jaillissement rythmique continu en forme d'Allegretto, en place du traditionnel Andante / Adagio ou mouvement lent) et Wagner, quoique réducteur voire caricatural dans sa déclaration, l'affubla d'une mention depuis reprise et qui d'une certaine manière synthétise son essence pulsionnelle



énergique et conquérante : « Apothéose de la danse ».

MARATHON BEETHOVEN à METZ

Ven 13 mars 2020, 20h
BABY DOLL
Objet symphonique et chorégraphique à partir de la 7è de Beethoven
Orchestre national de Metz – Yom
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/baby-doll

On sait Beethoven « politique », doué d'une exigence morale, humaniste, fraternelle comme peu avant lui. Partant de ce principe, **Marie-Eve Signeyrole** déduit de la 7è Symphonie et de son élan pulsionnel irrépressible, une performance nouvelle, « objet symphonique et migratoire » ou Baby Doll prend la figure d'une jeune femme Hourria, jeune Erythréenne de 14 ans, mariée et déjà veuve, qui fuit le pays de l'horreur avec son enfant pour gagner Paris… C'est un voyage où le prétexte symphonique beethovénien permet un nouveau drame chorégraphique sur le thème de la migration…« Les quatre mouvements de la 7e Symphonie de Beethoven, ponctués par la clarinette de Yom, l'entourent comme un berceau de repos éternel. »

Intégrale des TRIOS de BEETHOVEN

Sam 14 mars 2020
15h : écrire de la musique de chambre / le laboratoire Beethoven
17h : Trios de Beethoven 1
20h : Trios de Beethoven 2

Dim 15 mars 2020
16h : Trios de Beethoven 3

INFOS, RESERVATIONS : https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/beethoven

.



PASS BEETHOVEN : Profitez de tous les événements et concerts BEETHOVEN 2020 en mars à METZ grâce au pass spécial : **-30% à partir de 3 spectacles** choisis parmi le cycle Beethoven
VOIR L'OFFRE, ACHETEZ ici, dirctement sur le site de la Cité musicale METZ
https://cmm.shop.secutix.com/selection/subscription?productId=101439610078

LIRE AUSSI notre dossier BEETHOVEN 250 ans 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/



DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon,

violoncelle… Le génie de **Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827)** accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart, quand Schubert aussi s'intéresse mais si différemment aux genres symphonique et chambriste. Venu tard à la musique, génie tardif donc (n'ayant rien composé de très convaincant avant ses cantates écrites en 1790 à 20 ans), Beethoven, avant Wagner, incarne le profil de l'artiste messianique, venu sur terre tel un élu sachant transmettre un message spirituel à l'humanité. Le fait qu'il devienne sourd, accrédite davantage la figure du solitaire maudit, habité et rongé par son imagination créative. Pourtant l'homme sut par la puissance et la sincérité de son génie, par l'intelligence de son caractère pourtant peu facile, à séduire et cultiver les amitiés. Ses rencontres se montrent souvent décisives pour l'évolution de sa carrière et de sa reconnaissance. Pour souligner combien le génie de Beethoven est inclassable, singulier, CLASSIQUENEWS dresse le portrait de la vie de Beethoven (en 4 volets), puis distingue 4 épisodes de sa vie, particulièrement décisifs…

COMPTE-RENDU, critique, PIANO. PARIS, Philharmonie, 19, 21 janvier 2020. DEUX RÉCITALS Daniel BARENBOIM, piano. BEETHOVEN : fin de l’intégrale des Sonates.



COMPTE-RENDU, critique, PIANO. PARIS, Philharmonie, 19, 21 janvier 2020. DEUX RÉCITALS Daniel BARENBOIM, piano. BEETHOVEN : fin de l’intégrale des Sonates. Il y a un an, **Daniel Barenboim** ouvrait à la Philharmonie de Paris le cycle complet des **32 sonates de Beethoven** avec au programme de ce premier concert, la Sonate n°1 opus 2 n°1, la Sonate n°18 opus 31 n°3, et la Sonate n°29 opus 106 « Hammerklavier ». Ne passant pas par quatre chemins, il donnait ainsi d’emblée la mesure de l’ouvrage, posant l’inaugurale sonate dédiée au maître Haydn, dans sa forme conventionnelle, au pied de l’Everest opus 106, composé vingt ans plus tard. Ce mois de janvier 2020, alors que la célébration du 250ème anniversaire de la naissance du compositeur n’a fait que commencer, il a refermé le cycle avec deux concerts, au terme desquels bien sûr la sonate n°32 opus 111.

BARENBOIM ACHÈVE À NOUVEAU SA LONGUE ASCENSION DU MASSIF BEETHOVEN

Hors de leur ordre chronologique, Barenboim équilibre ses programmes piochant à bon escient quatre sonates pour chacun d'eux, dans les différentes périodes de composition. Ainsi l'auditeur occasionnel peut appréhender l'œuvre du compositeur sous ses aspects successifs. Le 19 janvier, il commence avec la paisible **sonate n°15 opus 28**, dite pastorale. Il en brosse l'atmosphère sans empressement, laissant déjà apparaître de beaux et délicats pianissimos, jouant d'échos dans le scherzo, laissant éclore le rondo allegro final comme un lever de jour, par la fraiche émergence de ses contrastes. Manifestement gêné par les toux nombreuses et intempestives d'un public peu concentré, le pianiste signifie cette incommodité en agitant son mouchoir, geste hélas devenu récurant. La **sonate n°3 opus 2 n°3** en pâtira par endroits, les tierces un peu « savonnées » manquant de netteté. Mais Barenboim est maître dans la science des phrases, qu'il sait conduire et soigner d'un bout à l'autre, et il nous amène dans un adagio joué mezza voce, sans sécheresse, sur les couleurs denses des basses, qui nous fait retenir notre souffle, jusqu'au scherzo espiègle, puis à l'allegro où les accords de sixte s'amusent à grimper puis redescendre non sans jubilation. La **Sonate n° 24 opus 78 « À Thérèse** » part mal, en dépit d'un début très solennel, et D. Barenboim ne parvient pas à la domestiquer, malgré sa technique et sa connaissance infaillible du texte. Elle sort maladroite, et il s'en faut de peu qu'elle parte dans le décor. Dommage pour ce bijou en deux mouvements si attendu. La **sonate n°30 opus 109** commence dans un halo de pédale, faisant écho à la Pastorale entendue en ouverture, et déploie ses arpèges expressifs sans précipitation, loin du brio technique. Contrastent avec ces larges éventails de notes de touchants passages pp et même ppp, murmures ténus du plus tendre effet. Dans leur foulée le Prestissimo un peu alourdi n'est que presto: il n'est pas ce tourbillon halluciné, cette course effrénée au souffle court, mais donne à entendre ses moindres

détails contrapuntiques. Le thème de l'Andante lui aussi arrive un peu plombé, trop lent et appuyé. les variations qui suivent trouvent malgré cela leur ton juste, et le temps qui leur convient. La fin avec le retour du thème est poignante de recueillement.

Le 21 janvier, la salle Pierre Boulez accueillait une dernière fois le public, y compris sur scène, pour l'ultime volet de l'intégrale. En première partie, deux sonates des premiers opus. La **sonate n°9 opus 14 n°1 en mi majeur** révèle sous son ton badin un toucher fin et rond. Barenboim ne délaisse aucunement le charme et l'esprit de cette sonate, soignant les phrases jusqu'au bout, changeant subtilement d'intonation dans le « da capo » de l'Allegretto, donnant vie à l'Allegro comodo par des dynamiques savamment dosées, sur le léger bouillon des basses en triolets. La **sonate n°4 opus 7** lui emboîte le pas un demi-ton plus bas (en mi bémol majeur). Elle emporte notre enthousiasme, sans nul doute la plus réussie du programme. Le premier mouvement est brillant, impétueux et contrasté, joué dans l'urgence de son rythme ternaire, ponctué des éclats de ses sforzando. Le largo est magnifique de retenue et de profondeur: Barenboim nous en offre les silences comme des miroirs de l'âme, donne à ses notes éparses une densité expressive bouleversante, sort du piano des trésors de sons, des pianissimi miraculeux, suspend le temps. Le dernier mouvement est un enchantement, tout en délicatesse et rondeur de propos. Barenboim possède cet art de l'enchaînement, glissant avec souplesse d'un thème à l'autre, sans aucune rupture. La **sonate n°22 opus 54**, une autre de celles en deux mouvements qui émaillent le corpus, tranche par l'austérité de ses octaves (menuetto) et frappe par ses contrastes et ses accentuations à contre-pied. En particulier dans l'allegretto, Barenboim semble opposer deux éléments, la terre et l'air, et tendre l'œuvre entre ces deux pôles, alternant vision tellurique et impalpable atmosphère, avant de culminer dans la jubilation de la coda « piu allegro ». Cette sonate et sa tonalité de fa majeur articule idéalement le programme entre

les précédentes et la suivante, l'ultime **sonate n°32 opus 111**. Barenboim y marque également fortement les contrastes: le premier mouvement à l'ouverture massive (Maestoso) et au développement tellurique, tenu fermement, est d'une rudesse et d'une énergie puisée à la limite de ses ressources, telle une lutte acharnée; dans le second mouvement, l'Arietta chantant dans une douceur et une humilité infinies laisse place aux variations jouées dans des dynamiques très mesurées, jusqu'à la raréfaction sonore maximale. Barenboim nous emmène aux confins du son dans les deux dernières variations, nous fait tendre l'écoute vers l'épicentre de la scène, pour atteindre le firmament ténu des doubles croches perchées dans l'aigu du clavier, prenant un risque non négligeable en abandonnant toute idée de projection fusse-t-elle minime dans le volume acoustique de la salle, celui de friser l'inconsistance sonore. Il n'en sera heureusement rien, et malgré des accrocs ici et là, dans les octaves du premier mouvement notamment, et une erreur à la fin de la deuxième variation, il n'aura cessé de nous toucher par la profondeur et l'authenticité de son expression. Le récital s'achève sur le dérisoire, mais ô combien symbolique, quart de soupir qui boucle le cycle des sonates. Par une ovation debout, le public témoigne de sa gratitude envers l'immense musicien pour avoir ainsi fait couler le fleuve des plus grandes sonates jamais écrites. Hommage plus que légitime quand on songe à la somme que ce cycle représente et que Daniel Barenboim est l'un des rares à le jouer de mémoire, depuis l'âge de 18 ans!

COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, TCE, le 18 janv 2020. BEETHOVEN / FF GUY : les 5 Concertos pour piano



COMPTE-RENDU, critique, concert. PARIS, TCE, le 18 janv 2020. BEETHOVEN / FF GUY : les 5 Concertos pour piano. **François-Frédéric GUY**, piano et direction. **Orchestre de Chambre de Paris**, THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES, Paris, 18 janvier 2020. Les 5 concertos pour piano de Beethoven. La célébration des **250 ans de la naissance de Beethoven** a commencé en ce début d'année dans la monumentalité, avec **l'intégralité de ses concertos pour pian**o donnés **en une soirée**, une folie que le compositeur n'aurait pas condamnée – rappelons-nous ce soir du 22 décembre 1808 à Vienne: création du quatrième concerto, mais aussi des symphonies 5 et 6, que « complétaient » l'aria « Ah, perfido! », la Fantaisie pour piano opus 77 et la Fantaisie chorale opus 80! Un véritable défi relevé par ses interprètes, **l'Orchestre de Chambre de Paris** et le pianiste **François-Frédéric Guy**, tous en grande forme, devant le public enthousiaste du Théâtre des Champs-Élysées plein à craquer.

LA QUINTESSENCE DES CONCERTOS DE BEETHOVEN

_____

_____



Cinq chefs-d'œuvre, trois heures de musique, un musicien qui cumule les fonctions – pianiste soliste et chef – suffisamment de quoi être piqué de curiosité. On pousse la porte du Théâtre en se demandant si l'endurance des musiciens va tenir, si notre propre écoute restera dans son acuité, si ce concert XXL ne ressemblera pas plutôt à un grand show, au détriment du sens musical. Certains craignent déjà l'indigestion Beethoven avant même le début du festin attendu cette année. C'est sans compter sur l'énergie, l'expérience et l'engagement artistique de François-Frédéric Guy, la connivence du musicien et de la formation orchestrale qui n'a rien de conjoncturel, s'inscrivant dans la continuité d'une collaboration de plusieurs années (ils jouèrent cette intégrale au festival Berlioz à la Côte-Saint-André en 2015). Photo ci dessus : FF Guy / © C Doutre.

La soirée se déroule en trois parties, et commence avec **le premier puis le troisième concerto (opus 15 et opus 37)**, enchaînant les tonalités d'ut majeur puis ut mineur. L'introduction orchestrale du premier mouvement (concerto n°1) annonce une belle vitalité musicale, insufflée par la direction de F.F. Guy, mais serait-il sous l'effet d'un accès soudain de conscience devant le pic à gravir? Lorsque le pianiste fait son entrée, une légère indétermination se fait sentir au tout début, et le bon équilibre entre l'orchestre et

son instrument met quelques mesures à s'instaurer. Le propos se clarifie cependant, et les marques se prennent rapidement de part et d'autre. A partir de la seconde partie du mouvement, le concerto irradie de toute sa lumière, le piano chante dans un phrasé ample, déroule des avalanches de traits dans une fluidité parfaite, jusqu'à la cadence, théâtrale et facétieuse. Après le Largo, de grande hauteur de ton, joué avec une sobriété de bon aloi, le rondo caracole avec vigueur dans un do majeur triomphant. Le rythme de croisière est pris, et le troisième concerto expose ses thèmes dans une netteté de traits et des couleurs orchestrales caractérisées. Le piano joue des oppositions entre fermeté de ton et lyrisme puissant. Le largo est renversant d'émotion: F-F. Guy donne à son thème, lent et recueilli, des contours expressifs bouleversants, qu'il relaie à l'orchestre donnant ampleur et profondeur au chant, soutenu dans le grave des cordes. Ce n'est pas pour notre déplaisir qu'il force par moments le trait de l'humour dans le rondo final, plein d'enthousiasme, vigoureux et spirituel, entrainant l'orchestre dans l'euphorie contagieuse de la coda.
Une heure après, c'est une autre paire de concertos, avec **le deuxième opus 19 en si bémol majeur**, puis **le quatrième opus 58 en sol majeur**. Côtoiement intéressant du second, encore dans l'esprit mozartien, brillant de ses cascades de gammes et d'une pudique tendresse dans son adagio, et du quatrième à l'envergure orchestrale des grandes symphonies beethoveniennes. Deux mondes, deux approches musicales et pianistiques dont François-Frédéric Guy distingue la virtuosité avec justesse: le toucher, l'articulation et le phrasé, le poids, la pédale, tout y est parfaitement à sa place. Quel somptueux legato dans l'adagio du deuxième concerto, qui s'achève dans l'évanescence! Dans le quatrième concerto, il sait densifier, donner la gravité, comme il sait aussi effiler le son, l'élever, lui enlever de la matière tout en lui donnant sa longueur, cela au piano comme à l'orchestre. Son rondo final propage sa belle humeur, son invulnérable optimisme, dans les vertus de ses timbres (haute tenue des

trompettes et timbales) et de ses rythmes, d'une netteté impeccable chez les cordes.



La soirée culmine avec **le cinquième concerto « l'Empereur » opus 73 en mi bémol majeur**. Dans une énergie décuplée, François-Frédéric Guy et l'OCP lui donnent fière allure: l'œuvre mythique resplendit dans toute sa grandeur. Le premier mouvement, à l'inébranlable et puissante architecture, a une classe formidable. Le pianiste-chef incarne devant nous un Beethoven à la vitalité solaire, qui avec une aisance et un naturel confondants passe de la direction à l'instrument, précis dans les gestes qu'il adresse à l'orchestre comme dans ses prises de parole au clavier. L'adagio, dans sa simplicité, nous tient hors sol, admirablement servi par la majesté des cors, et le finale jubilatoire et triomphant couronne de son ultime effet anticyclonique cette soirée revigorante et si incroyable.

Devant cet impressionnant hommage, rendu par un beethovénien émérite et un orchestre d'une qualité et d'une homogénéité remarquables, réunissant autant d'excellents solistes, les rappels se succèdent jusqu'à l'ovation debout du public, libérant des bravos des quatre coins du théâtre. L'année Beethoven s'ouvre magistralement avec ses concertos. Elle promet encore de grands rendez-vous… A suivre.